

Lettre n°72

Multilatéralisme en danger (4) : Le raidissement politique au risque de fragiliser les économies.

« *La défense des intérêts nationaux ne procède pas d'un nationalisme dangereux ou d'une politique égoïste qu'il faudrait dénoncer... elle n'est que l'ordre des choses, l'impératif qui s'impose à tout gouvernement* » **Gérard Araud** dans *Histoires diplomatiques*.

Où en sommes-nous ? La situation politique mondiale est très clivée mais l'économie mondiale est très imbriquée. De la démondialisation, chacun parle mais les échanges internationaux croissent et les entreprises multinationales poursuivent leurs investissements. Du déclin relatif occidental face à l'Inde et autres grands pays émergents, on ne peut nier l'évidence, mais cela n'implique pas d'être négatif sur ces pays car ils préservent de nombreux atouts, dans le temps même, d'un essoufflement du modèle chinois.

Les échanges internationaux représentent un niveau à peine inférieur au pic de 2008 mais les États poussent à la relocalisation et la question est de savoir si les tensions politiques peuvent altérer, détruire les liens économiques tissés au fil des décennies par les entreprises ? Les gouvernements, surtout américains, multiplient les sanctions à l'égard de la Chine mais les firmes occidentales continuent à y investir et il en va de même des entreprises chinoises dans leurs investissements à l'Ouest. Il n'empêche, la méfiance s'installe, la préférence nationale joue de plus en plus, la dynamique de mondialisation est comme fragilisée.

Pour mieux cerner les formes du raidissement politique, on analysera successivement les sociétés civiles, les angles politiques, géopolitiques, monétaire, démographique et militaire. De ces différents points, on conclura en écartant l'idée d'un monde bipolaire États-Unis/Chine et en privilégiant une grille de lecture avec un monde de plus en plus multipolaire avec la prééminence durable des États-Unis en particulier et du camp Occidental en général. Deux pôles surpondérés dans notre allocation stratégique.

Sous l'angle des sociétés civiles :

Entre 1945 et les années 70, on avait le sentiment d'une uniformisation du monde du fait de l'extension de la civilisation industrielle. L'aboutissement pouvait en être l'homme unidimensionnel décrit par **Marcuse** en 1964 et c'était la grande inquiétude de **Claude Lévi-Strauss** dans *Race et histoire*.

Mais, paradoxe, dans un monde de plus en plus connecté on assiste à une défense croissante des particularismes culturels.

Dans les pays développés, les replis identitaires de nature populiste semblent le corollaire de la mondialisation et de l'unification des modes de consommation.

Dans les pays émergents, les anciens dominés ou colonisés contestent l'universalisme des droits de l'homme perçu comme une invention occidentale même si, comme le note avec justesse **Henri Laurens**, « *Ce recours aux valeurs dites islamiques, indiennes ou asiatiques ne doit pas cacher qu'il s'agit là des habits neufs de l'autoritarisme* ».

Sous l'angle politique :

On a longtemps parlé exclusivement de l'Europe mais dans les années 1790, **Condorcet**, pour prendre en compte les Américains, substitua l'Occident à Europe.

La grande méprise intervint lors de la chute de l'URSS quand, dans le débat Fukuyama-Huntington, beaucoup donnèrent alors raison au premier mais, finalement, l'histoire donna raison au second.

Fukuyama notait alors « *La guerre des idées prend fin... la démocratie libérale a triomphé et l'avenir sera voué non plus à d'excitantes querelles d'idées mais au règlement de banals problèmes de techniques et d'économie* ». De même **Thomas Friedmann**, chroniqueur du New York Times disait que le monde était plat.

À l'inverse, selon **Samuel Huntington**, le monde était multipolaire, multi-civilisation, la modernisation n'était pas l'occidentalisation et ne débouchait pas sur une civilisation universelle. Les prétentions de l'Occident à l'universalisme entraient en conflit avec d'autres civilisations notamment la Chine et l'islam. Selon lui, les Occidentaux devaient accepter l'idée que leur civilisation était « unique » mais pas « universelle » et, de cette acceptation dépendait la paix du monde. Loin de prêcher le messianisme occidental, il plaidait pour un repli sur soi du camp occidental autour de ses valeurs. Dans le contexte de globalisation disait-il « *les Etats-nations demeurent les principaux acteurs des affaires du monde* ». L'invasion de l'Afghanistan ou celle du Koweït n'avait pas été déclenchée par des banquiers ou une multinationale et les mêmes n'avaient pas provoqué la chute de l'Union soviétique. **Pour Samuel Huntington**, l'ère des idéologies succédait à celles des civilisations.

- *Les démocraties fragilisées :*

Loin de la vision idyllique de Fukuyama, depuis plusieurs années, le nombre de démocraties baisse. En 2021, la Tunisie et la Birmanie sont devenues des régimes autoritaires. Dans de nombreux pays, Hongrie, Pologne, Turquie, les atteintes à la démocratie ont été multiples et les régimes autoritaires, Biélorussie, Nicaragua, Afghanistan se durcissent.

Au sein des démocraties, **Dani Rodrik** a écrit « *Démocratie, souveraineté nationale et intégration économique mondiale ne sont pas compatibles... on peut en combiner deux mais pas trois* ». Aujourd'hui, impossible d'ignorer les enjeux locaux. Il y a eu abaissement des barrières douanières, donc ouverture des frontières économiques mais cela s'est accompagné récemment d'un renforcement des frontières politiques.

- *La poussée populiste :*

Dans l'opposition, les populistes bousculent les pouvoirs en place sur quelques thématiques nationalistes. Parvenus au pouvoir en Hongrie et en Pologne, ils ont pris le contrôle des médias et de la justice. Heureusement, ils peuvent être décrédibilisés par leur incompétence, exemple en Autriche, en Finlande, en Italie avec Salvini et Luca di Maio. Trump, Bolsonaro battus, Johnson, écarté, la déferlante populiste, n'est pas endiguée, mais battue en brèche par quelques échecs. In fine, les démocraties peuvent en sortir renforcées. On préfère Biden à Trump, Lula à Bolsonaro, Sunak à Johnson.

- *L'adaptation des démocraties :*

La démocratie, processus souvent menacé, organise la souveraineté du peuple autour d'élections mais n'est jamais parfaite. On l'a vu à deux reprises aux États-Unis puisque le président élu a eu moins de voix que son adversaire et car, parfois, la Cour suprême non élue impose ses vues.

Hier en lutte contre le communisme, aujourd'hui contre les autocraties, les Occidentaux, inquiets de la montée du populisme en interne, entendent préserver leur modèle.

Mais, la défense des valeurs occidentales n'a rien de systématique et beaucoup de pragmatisme ou d'hypocrisie sont observés. C'est la fameuse « realpolitik ». Quand l'U.E ou les États-Unis réduisent leur dépendance à l'énergie russe, on ne peut avoir deux camps, démocraties versus autocraties. Les démocraties achètent davantage au Qatar ou au Venezuela et ferment les yeux sur la nature de ces régimes. Autrement dit, les démocraties ont retenu la leçon de **Créon à Antigone** « *C'est le manque de souplesse qui souvent nous fait trébucher* ».

De même, la Turquie n'a jamais craint de rétorsions européennes depuis l'occupation d'une partie de l'île de Chypre en 1974, les Kurdes sont peu assistés dans leur lutte contre la répression turque, l'Arménie chrétienne est aujourd'hui menacée par l'Azerbaïdjan, fournisseur de gaz européen.

Pour autant, l'universalisme des droits, contesté par nombre de pays, à commencer par la Chine, est incontestable et on ne voit pas, au nom de quoi des autocrates peuvent justifier la répression des libertés individuelles. Au contraire, ces concepts méritent d'être étendus à des domaines historiquement mal couverts, comme les droits des minorités mais également à la protection de la planète et à une meilleure prise en compte du legs aux générations futures.

- ***La fragilité des régimes autoritaires :***

La Chine a pour conception officielle la méritocratie et certains à l'Ouest étaient comme fascinés par ce pouvoir fort mais la Chine, obsédée par la stabilité du pouvoir en place, ferme la porte aux valeurs occidentales liées à la démocratie, accroît les contrôles sur la population et le secteur privé au risque de tuer l'innovation et glisse vers le totalitarisme.

Tendance remarquable, la contestation sociale n'est plus un monopole occidental et a gagné la Chine car la promesse d'enrichissement des classes moyennes s'éloigne. Confronté à un taux de chômage des jeunes élevé, 20%, le gouvernement ne parvient pas à offrir des emplois aux 11 millions de jeunes diplômés.

En résumé, certes, il y a déclin du capitalisme libéral, montée des régimes autoritaires, mais fini le moment où on pouvait opposer des démocraties faibles à des régimes autoritaires supposés efficaces. Il y a un nouveau contexte : guerre technologique sur fond de croissance plus lente, de surendettement, de vieillissement, rien ne permet d'annoncer la défaite de l'Occident car la Chine affiche là trois handicaps.

Sous l'angle géopolitique :

Dans cette guerre de positions, comme on l'a montré dans nos trois précédentes Lettres, les États-Unis ont l'avantage, l'Europe a des atouts, la Chine doit surmonter des faiblesses.

Dans une allocation stratégique, on continuera à surpondérer les États-Unis qui, déjà depuis le point bas de mars 2009, enregistrent de loin la meilleure performance boursière ; on juge la valorisation des marchés européens faible par rapport au potentiel ; on gardera une opinion stratégique neutre sur la Chine aussi longtemps que l'idéologie primera la libéralisation de l'économie (tactiquement, nous sommes à l'achat sur la Chine pour jouer la sortie de la crise de la Covid).

- ***L'émancipation des pays émergents :***

Exemple topique d'émancipation, le Brésil, en 2020, quand, malgré la proximité entre Trump et Bolsonaro, ce dernier a choisi Huawei comme opérateur 5G.

Dans le monde émergent, l'Occident est décrédibilisé par des interventions répétées, et souvent sans succès, dans des pays tiers comme l'Irak en 2003 ou plus récemment en Libye... Les pays émergents reprochent aussi aux Occidentaux leur non intervention dans certains conflits régionaux et rejettent également leurs leçons sur la démocratie.

L'autonomie des pays émergents est plus grande qu'on ne le croit même si, en 2022, ils ont dû faire face à une aggravation des difficultés avec le quadruple effet des sorties de capitaux, des majorations de taux, des hausses des prix des matières premières, pétrole et céréales, et de l'inflation.

Les limites des sanctions américaines :

Les sanctions américaines ne dissuadent en rien l'Inde d'acheter du pétrole russe, la Chine d'acquérir du pétrole iranien ou l'Arabie Saoudite de signer des contrats avec la Chine. Pour autant, si l'Arabie Saoudite a poussé à une réduction de production de l'OPEP, le constat d'une baisse de la demande mondiale et la volonté d'éviter une chute du prix du baril ont primé la sympathie avec la Russie.

La multiplication des alliances de circonstance :

Beaucoup d'alliances sont de circonstance. Exemple, la Russie, récemment, se montre proche de l'Iran car elle est intéressée par ses drones et ses missiles balistiques mais la Russie reste soucieuse de ne pas altérer ses relations avec l'Arabie Saoudite et Israël, deux ennemis de l'Iran. De même, la Chine a signé un accord de longue durée avec l'Iran, ennemi de l'Arabie Saoudite avec lequel Xi a renforcé les liens en décembre.

En Iran, pays de 85 millions d'habitants, l'opposition entre la jeune génération et un ayatollah de 84 ans malade, Ali Khamenei, dure depuis plusieurs mois et les gardiens de la révolution s'accrochent au pouvoir pour ne pas perdre leurs privilèges financiers. La répression est féroce, on compte des centaines de morts et l'économie est très affaiblie.

En Turquie, Erdogan manœuvre sur la scène internationale pour faire feu de tout bois, est membre de l'OTAN mais achète parfois des systèmes russes, signe avec Rosatom, achète du gaz russe mais fournit des drones aux Ukrainiens.

En Asie du Sud-Est, l'Indonésie est un partenaire indispensable des Occidentaux car elle veille au détroit de Malacca, entre la Malaisie et Sumatra, étroit point de passage de €3500 milliards de marchandises chaque année. Mais, l'Indonésie, comme d'autres grands pays émergents, affirme son identité.

- ***L'Occident revivifié par le conflit en Ukraine :***

Entre démocraties et autocraties, la guerre en Ukraine marquera la victoire de l'un des deux camps.

La Russie n'a pas la même prise sur la population que la Chine et Poutine, depuis l'invasion de l'Ukraine, est fragilisé par de multiples erreurs d'analyse.

Peut-être, Vladimir Poutine, récemment à Kherson, a-t-il usé de la même stratégie que Koutouzov face à Napoléon, c'est-à-dire, céder du terrain pour gagner du temps.

Mais, Poutine a eu tort d'ignorer d'autres leçons de l'histoire. L'invasion d'un pays renforce souvent le sentiment national de la population agressée. Les Français arrivés en force dans le nord de l'Italie sous Charles VIII et Louis XII, à la fin du XVème, avaient fait naître le sentiment de l'italianité dont parle ***Machiavel*** et, plus tard, l'occupation française de l'Algérie avait fait naître le sentiment national algérien et c'est la même chose pour l'Ukraine face à la Russie.

Poutine a eu tort de voir les États-Unis comme une puissance déclinante. Bien au contraire, les Américains ont porté leur budget militaire de \$750 milliards à \$825 milliards pour 2023 et cette augmentation représente le budget militaire russe d'une année.

Et, dans le reste du camp Occidental, tous les pays réarment. Le Japon a adopté un budget militaire de \$320 milliards sur 5 ans et va porter ses dépenses annuelles de 1 à 2% du PIB, l'Allemagne affiche un plan de €100 milliards, la France majore son budget de 30%.

En résumé, le déploiement occidental est multiforme : tous les pays occidentaux ont compris la nécessité d'aider les pays d'Asie centrale dépendants de la Russie à s'émanciper de cette tutelle. Tous sont vigilants, gardent à l'esprit la crise de Cuba quand les Chinois en avaient profité pour attaquer l'Inde sur ses frontières. Aujourd'hui, il s'agit de veiller sur Taïwan.

Sous l'angle monétaire :

L'affaiblissement du \$, après une forte appréciation, contre toutes devises, en 2022, profite aux pays émergents car cela réduit les sorties de capitaux, les pressions sur les taux d'intérêt et le renchérissement des importations.

A terme, se pose la question de la marche vers la dé-dollarisation, la devise américaine ne représentant plus que 59% des réserves internationales contre 70% en 1999.

Certes, la Chine développe les transactions en Yuans, exemple avec la Russie pour l'achat de gaz, mais le mouvement sera lent car la devise chinoise n'est toujours pas convertible.

En résumé, la prééminence du \$, la disproportion entre le poids des États-Unis dans le PIB mondial, un quart, et le poids du \$ dans les transactions internationales, ne vont pas disparaître prochainement.

Sous l'angle démographique :

Une contraction de la population est observée dans de nombreux pays à commencer par le Japon, la Chine, la Corée du Sud. L'incidence économique est majeure, notamment dans l'immobilier car, au Japon, par exemple,

il y a déjà 11 millions de logements vides pour 54 millions de couples et, en 2038, un tiers des logements pourraient être sans occupants.

Autant de pays structurellement confrontés à une croissance plus faible, des gains de productivité nuls ou minimes ; autant de pays ne pouvant justifier d'une surpondération dans une allocation stratégique.

Sous l'angle militaire :

Triste constat, les dépenses militaires sont à ce jour plus importantes que les dépenses pour le climat. Cela montre la dérive actuelle du monde davantage vers la confrontation que la coopération, vers la déglobalisation et non vers la nécessaire coordination.

On assiste à une hausse des dépenses militaires mondiales malgré la crise : en 2020, \$778 milliards pour les États-Unis (40% des dépenses mondiales), \$250 milliards pour la Chine sur un total mondial de \$1980 milliards, selon l'institut Sipri en Suède, devant l'Inde \$73 milliards, la Russie \$62 milliards, la Grande-Bretagne \$59 milliards et la France \$53 milliards.

Conclusion : « *Se penser à la fois comme citoyen d'une nation et comme membre à part entière de la société des citoyens du monde est l'idée la plus sublime que l'homme puisse se faire de sa destination et on ne peut y penser sans enthousiasme* » **Kant** dans Projet de paix perpétuelle.

Dans ce contexte géopolitique, politique, monétaire et militairement agité, les États-Unis restent la puissance dominante et, parmi les grands pays, le seul, avec l'Inde à enregistrer une croissance démographique.

En résumé, quel que soit l'angle retenu dans cette Lettre, les États-Unis en particulier, les démocraties en général, gardent l'avantage et cela doit éclairer la réflexion sur l'allocation stratégique d'un portefeuille.

Genève, le 31 janvier 2023

Bruno Desgardins

Bruno Desgardins
CIO
Switzerland



SingAlliance Pte Ltd

20 McCallum Street
#18-01 Tokio Marine Centre
Singapore 069046
T: +65 6303 5050
E: info@singalliance.com

SingAlliance (Switzerland) SA

16bis rue de Lausanne
1201 Geneve
Switzerland
T: +41 22 518 85 85
E: info.switzerland@singalliance.com

SingAlliance (Hong Kong) Ltd

Unit 904-907, 9/F Dah Sing Financial Centre
248 Queen's Road East
Wanchai, Hong Kong
T: +852 2639 3659
E: info.hongkong@singalliance.com

SingAlliance Pte Ltd (DIFC Representative Office)

The Gate, Level 13 East, Office 10, DIFC
PO Box 121208 Dubai, UAE
T: +971 (0) 4 401 9158
E: info.dubai@singalliance.com



Ce document ne constitue ni une offre ni une invitation à acheter ou à souscrire des instruments financiers. Les informations contenues dans ce document proviennent de sources publiques soigneusement sélectionnées. Malgré la réalisation de toutes les diligences requises pour s'assurer que ces informations soient exactes au moment de leur publication, aucune déclaration de garantie n'est faite quant à leur exactitude, exhaustivité ou sincérité. Toute opinion contenue dans le contexte actuel peut être modifiée à tout moment sans préavis. La performance passée n'est pas indicative des résultats futurs.